

LUIGI NONO SALVATORE SCIARRINO LUZZASCO LUZZASCHI

Église Saint-Eustache / 21 octobre



FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

« **Quand meurent les hommes, ils chantent.** » **Ce vers de Khlebnikov donne son titre à l'une des œuvres majeures, bouleversantes, de la dernière période de Luigi Nono. Un même souffle de vie traverse les pièces pour flûte de Salvatore Sciarrino et les madrigaux que Luzzasco Luzzaschi composa jadis pour le « Concerto delle donne », à la cour du duc d'Este.**

Salvatore Sciarrino

Addio case del vento, pour flûte solo

Luzzasco Luzzaschi

Non sa che sia dolore, à trois voix

Salvatore Sciarrino

Canzona di ringraziamento, pour flûte solo

Luzzasco Luzzaschi

Chio non t'ami cor mio, à une voix

Lo me son Giovinetta, à deux voix

Salvatore Sciarrino

Cresce veloce un cristallo, pour flûte et résonateurs naturels (création française)

Luzzasco Luzzaschi

O dolcezze amarissime d'amore, à trois voix

Pause

Luigi Nono

Quando stanno morendo. Diario polacco n°2

pour deux sopranos, mezzo-soprano, contralto, flûte basse, violoncelle et dispositif électronique en temps réel (1982)

Matteo Cesari, flûte

Ensemble Les Métaboles

Ensemble Multilatérale

Léo Warynski, direction

Réalisation électronique

SWR Experimentalstudio

Michael Acker, Joachim Haas, Dominik Kleinknecht, projection du son

Durée première partie : 26 minutes

Durée deuxième partie : 35 minutes

Production Festival d'Automne à Paris

Remerciements à l'Église Saint-Eustache

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris

arte



Le Monde

Télérama

Inrockuptibles

TRANSFUGE

saint-eustache.org / festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo couverture : Luigi Nono © Graziano Arici

Salvatore Sciarrino

Addio case del vento (1993), pour flûte

Éditeur : Ricordi / Dédicace : « à Roberto pour Marina »

Création : Tokyo, 1^{er} septembre 1993, Roberto Fabbriciani / Durée : 5'

Canzona di ringraziamento (1985), pour flûte

Éditeur : Ricordi / Dédicace : « à Goffredo Petrassi » / Durée : 5'

Création : Latina, 13 juin 1985, Roberto Fabbriciani

Cresce veloce un cristallo (2017), pour flûte et résonateurs naturels

Éditeur : Rai Com / Dédicace : « à Matteo Cesari »

Création : Dundalk, 23 juin 2018, Matteo Cesari / Durée : 7'

Salvatore Sciarrino évoque dans son art les fascinants croisements de la civilisation sicilienne, souvenirs de cultures déposées au cours des siècles sur la terre d'Empédocle. Lave en fusion ou basalte de l'Etna, sa musique, tendue, emprunte également l'image naturelle d'une éruption volcanique, mais observée de loin, comme assourdie. Aussi l'œuvre illumine-t-elle sinon l'absence, du moins la création d'un univers à distance : voiler le son, le réduire, susciter la lacune sont ses exigences. Chaque partition magnifie un espace de corps subtils, notamment dans la célébration des flûtes d'antan, qu'elles soient très archaïques, faites d'os animal aux temps lointains, ou celle, enchantée, de Mozart, dont Sciarrino est un éminent connaisseur.

Son œuvre pour flûte regorge de modes de jeu et de sons inouïs, nés de l'invention partagée avec Giancarlo Graverini, Roberto Fabbriciani et, dorénavant, Matteo Cesari. Ces sons ne tiennent pas d'une bizarrerie, mais se nouent à la structure qu'ils contribuent grandement à façonner. En somme, composer, c'est leur donner une légitimité et un écrivain : « Structure et événement sonore naissent des mêmes exigences, se développent ou tendent à une perspective commune, à une nouvelle image. Il ne s'agit pas de choisir des sons plus ou moins appropriés, d'embellir la maison, mais "de construire avec de nouveaux sons de nouveaux univers" »

À travers ces sons, nous accueillons les rumeurs du monde, des pierres, de la mer et du vent, où le bruit blanc est déjà galet concassé ou ressac, écume salée, exsudation de la mer, « sueur de la terre », selon Empédocle, est déjà tempête. L'onde ou le souffle dessine la forme de l'œuvre. Compressé, accéléré, le temps de la pierre et du minéral, corrodé par les

eaux, irrigue le vertigineux *Cresce veloce un cristallo*, comme de façon fractale, à partir du souvenir du mont Pellegrino, ce massif rocheux escarpé et « titanique » que Sciarrino regardait, enfant, dans le golfe de Palerme, jusqu'aux grains de sable blanc de Mondello. La situation de la Méditerranée, désormais huileuse de combustibles et contaminée par les déchets plastiques, précise une conscience écologique, qui dénonce les dérives de la consommation culturelle et du tourisme de masse. La nature est un environnement dont le réalisme, chez Sciarrino, s'enveloppe dans un illusionnisme musical. Une telle esthétique remonte à la Renaissance : l'événement sonore et son imitation, ou sa déviation vers la flûte, existeraient désormais dans le même temps que l'écoute. Et la musique serait le seul langage, avec la sculpture, susceptible d'imiter, voire de reproduire la réalité. Sciarrino renoue avec l'artifice de l'imitation, mais brouille la distinction entre le modèle naturel et le simulacre artistique. Autant de subterfuges qui projettent des formes hors d'elles-mêmes, et où l'apparence éclipse le réel. De ces perspectives, l'historien de l'art Jurgis Baltrušaitis écrivait : « L'anamorphose est un casse-tête, un monstre, un prodige. »

Avec *Canzona di ringraziamento*, Sciarrino libère la flûte de la périodicité élastique du souffle dont elle vibre : cette flûte ne marque plus le temps, et s'éloigne par là même de son inséparable double d'autrefois, le tambour. Le son, comme mouvement périodique, de pulsation. Pourtant, le corps vivant, et d'abord le sien propre, exalte une connaissance de soi : un *body art*, au sens strict, soucieux des visières, du souffle et du sang de la vie, à l'écoute de notre respiration et des battements de notre cœur. La pièce, en hommage à Goffredo Petrassi, est une chanson, genre cher au compositeur, qui reprend la construction strophique, car « il n'y a qu'aux vampires de la musique qu'une mélodie accompagnée pourra paraître exsangue ». Si Sciarrino a transcrit ou élaboré nombre d'œuvres du passé, du Moyen Âge au *musical*, son art, raffiné, ne part pas seulement de l'impression produite par la nature, mais aussi de celle que font sur nous les œuvres d'art. Il fait appel à des allusions, des copies ou des citations imaginaires – une imitation d'imitation, en quelque sorte. En cela, il participe d'un artifice au second degré, d'un art de l'art, sinon d'un maniérisme : *Addio case del vento* reprend un groupe de notes du *Chant de la terre* de Gustav Mahler, dans l'ultime et bouleversant « Adieu », ainsi qu'un élément bien moins saisissable, les coups graves du commencement, l'idée de la résonance d'un tam-tam.

L.F.

Biographie



Salvatore Sciarrino est né à Palerme, le 4 avril 1947. Doué d'un talent précoce pour les arts plastiques, il choisit néanmoins la musique, qu'il étudie en autodidacte, avant de suivre l'enseignement d'Antonio Titone, puis de Turi Belfiore. S'il compose dès l'âge de 12 ans, sa première œuvre donnée en public l'est à Palerme, en 1966, année où se révèle pleinement son style. Après des études classiques, Sciarrino vit à Rome, à Milan et, depuis 1983, à Città di Castello (Ombrie). Lauréat de nombreux prix, parmi lesquels le Musikpreis du Land de Salzbourg et le Lion d'or de la Biennale de Venise, docteur *honoris causa* de l'Université de Palerme, il dirige le Teatro Comunale de Bologne (1978-1980) et enseigne dans les conservatoires de Milan (1974-1983), Pérouse (1983-1987) et Florence (1987-1996), ou lors de masterclasses prisées à Città di Castello, à la Boston University ou à l'Accademia Chigiana de Sienne. Sciarrino a composé des œuvres vocales, orchestrales, ou de musique de chambre, ainsi que des opéras : *Lohengrin* (1984), *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002), *Dagelo a gelo* (2006), *Superflumina* (2010), *Ti vedo, ti sento, mi perdo* (2017), auxquels il convient d'ajouter des livrets et de nombreux écrits. Ses éditeurs sont Ricordi (Milan) et Rai Trade (Rai Com).

salvatoresciarrino.eu

Luigi Nono

Quando stanno morendo. Diario polacco n. 2 (1982), pour deux sopranos, mezzo-soprano, contralto, flûte basse, violoncelle et *live electronics*

Vers d'Endre Ady, Alexandre Blok, Velimir Khlebnikov, Czesław Miłosz et Boris Pasternak, réunis par Massimo Cacciari
Création : Venise, 3 octobre 1982, sous la direction de Roberto Ceconi, Experimentalstudio der Heinrich-Strobel Stiftung, Luigi Nono (régie du son)

Dédicace : « Je le dédie aux amis et camarades polonais qui, en l'exil, dans la clandestinité, en prison ou au travail, résistent – espèrent désespérés, croient incroyables. »

Éditeur : Ricordi

Durée : 35'

En octobre 1958, Luigi Nono se rend en Pologne, à l'invitation du Festival international de musique contemporaine. Il y prend conscience des obstacles bureaucratiques contrariant la connaissance des modernités artistiques. Il y découvre surtout la richesse des situations humaines et les beautés de la nature : « Des violents bouleversements qui m'animèrent lors de mon pèlerinage au ghetto de Varsovie et à Auschwitz-Birkenau – où une illumination cathartique et lucide de la conscience humaine s'unit à l'effroi le plus tragique qu'il m'ait été donné de vivre –, aux moments d'étonnement admiratif pour la beauté créée par l'homme à Cracovie, et pour la beauté de la nature du grand parc de Varsovie et des montagnes Tatra à Zakopane, et jusqu'à mon enthousiasme pour la volonté de vivre du peuple polonais et pour la nécessité d'une existence humaine libre – la résistance violente contre le nazisme, l'insurrection glorieuse de Varsovie en 1944 et, après le cyclone de la barbarie nazie, la reconstruction matérielle, économique, sociale et culturelle de la nouvelle Pologne sur de nouvelles structures de base. »

Cette première rencontre et les fortes émotions qu'elle éveille incitent Nono à écrire un premier « journal polonais », *Diario polacco '58* (1959), où la spatialisat-ion de l'orchestre se revendique des modèles anciens de la polyphonie vénitienne en la basilique Saint-Marc. Un journal, donc, car les changements rapides de couleur font de l'œuvre un témoignage d'« homme-musicien ».

Des années plus tard, à l'été 1980, l'agitation gagne des chantiers navals de la Baltique et s'intensifie à partir du 14 août, à l'initiative notamment de Lech Wałęsa. Les grèves marquent le début d'un mouvement social

et politique qui mène aux accords de Gdańsk, le 31 août suivant, et à la création du syndicat Solidarność. En octobre de l'année suivante, le Festival de musique de Varsovie invite Nono à composer un second « journal polonais ». La suite est connue : c'est, le 13 décembre, le coup d'État militaire du général Wojciech Jaruzelski. Comme Solidarność, la direction du festival est dissoute, et Nono reste sans nouvelle de ses amis. « Ma volonté d'écrire ce journal a été encore plus grande. Je le dédie aux amis et camarades polonais qui, en exil, dans la clandestinité, en prison ou au travail, résistent – espèrent désespérés, croient incroyables. » Deux mois plus tard, il signe un appel exigeant la fin de l'état de guerre, la libération des prisonniers politiques et la pleine liberté d'association syndicale et culturelle.

Plus intimement, la lutte contre un sentiment de désespoir, Nono en avait fait l'expérience, mais avait longtemps peiné à l'admettre, car tenant à distance le pessimisme, ce renoncement qu'en communiste, il jugeait par essence réactionnaire. C'est pourquoi il avait souligné, à la fin des années 1970, cette phrase du journal de Kafka : « Ne pas désespérer, même pas à cause du fait que tu ne désespères pas », dont résonne la dédicace de *Quando stanno morendo*. L'œuvre, toute en fragments, pour quatuor vocal, flûte basse et violoncelliste jouant de trois instruments accordés différemment, emprunte son titre à la traduction d'un vers du poète russe Velimir Khlebnikov, chanté dans la dernière section : « *Quand ils meurent / les hommes chantent.* » À l'instant de leur mort, dans un temps suspendu, pareil à celui de la musique, leur chant, quand bien même fragile, mince filet de voix, atteste qu'ils vivent, malgré les larmes et la douleur, sinon le martyr. Chant et sacrifice : la mort est une possibilité de la lutte (et le silence, du son), dans une conception messianique de l'histoire : « Mille fois Messie sont nos messies », écrit le poète hongrois Endre Ady. Car le passé peut encore demander justice ou réclamer vengeance ; le présent n'assure d'aucun triomphe, et l'espoir se lit au temps de ceux qui naîtront après nous. Psaumes ou prophéties, les vers choisis, traduits en italien du russe, du hongrois et du polonais, là où, selon Nono, « l'Europe commence et finit », disent, en l'apocalypse, la rédemption.

L.F.

Biographie

Né à Venise, le 29 janvier 1924, Luigi Nono (1924-1990) étudie le droit à l'Université de Padoue. Au Conservatoire Benedetto-Marcello de Venise, où il est auditeur libre, Gian Francesco Malipiero l'initie aux musiciens et théoriciens de la Renaissance, mais aussi à l'école de Vienne et à l'œuvre de Bartók. Nono rencontre alors Bruno Maderna, puis approfondit en 1948 sa connaissance des œuvres de Dallapiccola avec le chef d'orchestre Hermann Scherchen, qui lui ouvrira les portes de son Studio expérimental de Gravesano en 1954. En 1950, il fait la connaissance d'Edgar Varèse et de Karl Amadeus Hartmann, à Darmstadt, puis se lie avec Karlheinz Stockhausen. Il s'inscrit au Parti communiste italien en 1952. Il épouse Nuria Schoenberg en 1955. Il enseigne à la Dartington Summerschool of Music, à l'Université d'Helsinki, et prononce à Darmstadt, en 1959, la conférence « Présence historique dans la musique d'aujourd'hui » rédigée avec la collaboration de son élève Helmut Lachenmann, qui provoque de vives réactions. Les années 1960 sont jalonnées par des

recherches au Studio de phonologie de Milan et marquées par un intense engagement politique : Nono voyage en Europe de l'Est et en Amérique du Sud, où il rencontre les principales figures des mouvements communistes et révolutionnaires ; avec le musicologue Luigi Pestalozza, il organise dans les usines italiennes concerts et débats. En outre, son intérêt pour le théâtre se manifeste dans ses collaborations avec Josef Svoboda (*Intolleranza 1960*), Erwin Piscator (*Die Ermittlung*), le Living Theater (*A floresta é jovem e cheia de vida*), Youri Lioubimov (*Al gran sole carico d'amore*)... Après une période de crise, Nono entreprend, à la fin des années 1970, un dialogue avec le philosophe Massimo Cacciari et des expérimentations au Studio de Freiburg, qui aboutissent en 1984 à la création de *Prometeo*. Responsable de la revue *Laboratorio musica*, Nono voyage encore (Groenland, Japon...) et réside à Berlin, à l'invitation du DAAD. En 1987, il est à Paris, où le Festival d'Automne lui consacre un cycle. Il meurt le 8 mai 1990 à Venise.

luiginono.it

Luigi Nono, *Quando stanno morendo. Diario polacco n.2*, première partie, croquis non-définitif, 3 septembre 1982, Archivio Luigi Nono © Ayants-droit Luigi Nono

Luzzasco Luzzaschi

Non sa che sia dolore, à trois voix (n° 11)

texte de Giovanni Battista Guarini

Ch'io non t'ami, cor mio, à une voix (n° 3)

texte de Giovanni Battista Guarini

Io mi son giovinetta, à deux voix (n° 7)

texte de Giovanni Boccaccio (Boccace)

O dolcetz'amarissime d'amore, à trois voix (n° 8)

texte de Giovanni Battista Guarini

extraits des **Madrigali per cantare e sonare**

(Rome, Simone Verovio, 1601)

Né vers 1545 à Ferrare, et mort dans la même ville, le 10 septembre 1607, Luzzasco Luzzaschi est élève de Cyprien de Rore. Organiste à la cour du duc Alphonse II d'Este, auteur de motets et de sept livres de madrigaux à cinq voix, musicien admiré par Carlo Gesualdo et maître de Girolamo Frescobaldi, il est nommé directeur musical du *Concerto delle donne*, pour lequel il compose les douze *Madrigaux de Luzzasco Luzzaschi à chanter et jouer à un, à deux et à trois sopranos faits pour la musique de son Altesse Sérénissime le duc Alphonse d'Este*, publiés à Rome en 1601. Le « concert des dames », créé en 1579 lors du mariage de Marguerite de Mantoue et d'Alphonse II, est un ensemble de solistes, intimes de la duchesse : Laura Peverara, Livia d'Arco et Anna Guarini, qu'accompagnent le luthiste Ippolito Fiorini, maître de chapelle de la cour, et Luzzaschi lui-même. Des anthologies poétiques sont réalisées en l'honneur de la chanteuse, harpiste et danseuse Laura Peverara (1563-1600), dont l'une, à l'occasion de son mariage avec le comte Annibale Turco, sous la plume du Tasse. Ce même Tasse écrit aussi pour Livia d'Arco (vers 1565 – 1611). Anna Guarini (1563-1598) est, elle, la fille de Giovanni Battista Guarini, sur les vers duquel neuf des douze madrigaux sont composés, qui témoignent d'une collaboration entre poète et musicien, comme avec les chanteuses. D'une famille aisée, Anna Guarini étudie le chant avec Luzzaschi et le luth avec Fiorini. Demoiselle d'honneur de Marguerite de Mantoue, elle connaît le même sort que Maria d'Avalos, la première femme de Gesualdo, et meurt assassinée par son mari, le comte Ercole Trotti. Jusqu'à sa dissolution en 1597, le « concert » se produisait dans les appartements privés de la duchesse, à l'occasion devant des hôtes dûment choisis, et acquit une renommée avec laquelle tentèrent de rivaliser d'autres cours. Les madrigaux de Luzzaschi, à l'ornementation virtuose, annonçant le baroque naissant, modifiaient alors les équilibres : l'œuvre ne s'adresse plus exclusivement à ceux qui la chantent, mais à un auditeur averti.

L.F.

Biographies

Léo Warynski

Léo Warynski dirige tous les répertoires : opéra, symphonique, création et musique vocale. Il se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth (CNSMD de Paris). Depuis dix ans, il a acquis une expérience importante avec différentes formations en France et dans le monde, et se produit dans les plus grandes salles et festivals. Son goût pour la voix et l'opéra l'amène à diriger des productions lyriques, notamment avec l'Académie de l'Opéra de Paris (*Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten en mai 2021). Parmi ses engagements récents figurent des concerts avec l'Orchestre de Normandie (*Oratorio de Noël* de Camille Saint-Saëns), l'Orchestre de l'Opéra de Nice (reprise d'*Akhmaten* de Philip Glass), ainsi que des productions lyriques avec l'Opéra d'Avignon (*Carmen* de Bizet), l'Opéra de Dortmund (reprise de *Seven Stones* de Ondrej Adamek). Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal Les Métaboles qu'il a fondé en 2010. Il est nommé en 2014 directeur musical de l'Ensemble Multilatérale, dédié à la création. En 2020, il est désigné Personnalité musicale de l'année par le Syndicat de la Critique.

Les Métaboles

Créées en 2010 sous l'impulsion de Léo Warynski, Les Métaboles réunissent des chanteurs professionnels investis dans le répertoire pour chœur a cappella. Son nom, inspiré d'une œuvre d'Henri Dutilleul, sur l'idée de métamorphose, évoque la capacité du chœur à se transformer au gré des répertoires. Si une grande part de l'activité des Métaboles est consacrée au répertoire a cappella, des collaborations avec des orchestres et des ensembles se créent. Ainsi l'ensemble s'associe à l'orchestre Les Siècles, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de Normandie, l'Ensemble intercontemporain ou l'ensemble Multilatérale. Les Métaboles réservent une place importante aux compositeurs d'aujourd'hui à travers des commandes d'œuvres, la création et la diffusion du répertoire de compositeurs vivants. Ils investissent dans le domaine de la formation de professionnels avec l'académie de composition ARCO et à travers des formations de jeunes chefs de chœur. En 2021 est sorti *The Angels* (NoMadMusic), quatrième disque de l'ensemble après *Jardin féérique* (NoMadMusic – 2020), *Une nuit américaine* (NoMadMusic – 2016) et *Mysterious Nativity* (Brilliant Classic – 2014). En 2018, l'ensemble Les Métaboles a été lauréat du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, décerné en

partenariat avec l'Académie des beaux-arts. Depuis septembre 2021, les Métaboles sont en résidence à la Cité musicale-Metz.

Les Métaboles reçoivent le soutien de la Drac Grand Est au titre des ensembles conventionnés, de la région Grand Est, de la communauté européenne d'Alsace, de la Caisse des Dépôts, Grand mécène, de la Sacem et de la Spedidam. Fondation Société Générale C'est vous l'avenir est mécène principal de l'ensemble.

Les Métaboles, lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2018, bénéficient d'un accompagnement de la Fondation Bettencourt Schueller. L'ensemble vocal Les Métaboles est en résidence à la Cité musicale – Metz. L'ensemble Les Métaboles est membre de la Fevis, du réseau Futurs Composés et du Profedim.

lesmetaboles.fr

Raphaële Kennedy, soprano

Anne-Claire Bacconnais, soprano

Amandine Trenc, soprano

Laura Muller, alto

Ensemble Multilatérale

Après bientôt 15 ans d'existence, l'Ensemble, dont le directeur artistique est Yann Robin, impose cette « multilatéralité » qui le caractérise. Attaché à la diffusion du répertoire d'ensemble et à défendre des esthétiques multiples, Multilatérale investit d'autres domaines artistiques. L'arrivée en 2014 de Léo Warynski en tant que directeur musical offre une dimension nouvelle et originale au projet en permettant des collaborations régulières avec l'Ensemble vocal Les Métaboles. Multilatérale a développé sa présence à l'étranger, invité par des festivals tel que la Biennale de Venise ou le Cervantino (Mexique) et a noué une relation privilégiée avec l'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Singapour, Indonésie). Multilatérale porte une attention particulière à la transmission et à l'émergence de jeunes compositeurs. L'Ensemble a participé à de nombreuses classes de composition et à des académies de composition. En 2022 et pour la deuxième saison consécutive, l'Ensemble est associé à la Philharmonie de Paris pour le concert Nouvelle Vague consacré à la jeune génération de compositeurs européens.

L'Ensemble Multilatérale est conventionné par le ministère de la Culture – Drac Île-de-France. Multilatérale reçoit le soutien de la Spedidam et la Sacem pour l'ensemble de ses activités. Il est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS) et du réseau Futurs Composés.

multilaterale.fr

Matthieu Valfré, clavecin

Pablo Tognan, violoncelle

Matteo Cesari, flûte

Studio expérimental de la Radio SWR

Le Studio expérimental de la Radio SWR de Freiburg cherche à réaliser la synthèse des arts acoustiques et des technologies de pointe. Il s'appuie sur le traitement électronique en temps réel. Le Studio Experimental se considère comme un lien entre l'idée compositionnelle et la réalisation technique de cette idée. Chaque année, des compositeurs et musiciens se voient offrir des bourses pour y réaliser leurs œuvres dans un dialogue créatif avec l'équipe technique. Après trente-cinq années de présence sur la scène musicale internationale, l'Experimentalstudio est reconnu pour sa participation à la réalisation en concert des compositions utilisant l'électronique en temps réel. Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Cristobal Halffter, Vinko Globokar et Emmanuel Nunes ont créé des œuvres marquantes au Studio. Luigi Nono y a produit la plupart des œuvres de sa dernière période. Depuis sa création, *Prometeo*, a été réalisé par l'Experimentalstudio et son ancien directeur artistique, André Richard, à plus de cinquante reprises. La nouvelle génération de compositeurs ayant produit des œuvres avec ces moyens techniques est incarnée par Mark Andre, Chaya Czernowin et José-María Sánchez-Verdú.

experimentalstudio.de

Joachim Haas

Dès 2007, Joachim Haas est attaché à la direction artistique du Studio Experimental de la Radio SWR à Freiburg. Il est nommé en septembre 2022 directeur. Entre 1991 et 1998, il étudie l'acoustique, les sciences de la communication à l'Université technique de Berlin. Il reçoit une bourse pour étudier l'analyse et la synthèse du son à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone. Il est ensuite ingénieur du son au service de production musicale de la Radio SFB de Berlin et participe à la fondation du laboratoire Freq où il développe des logiciels instrumentaux. Il joue de la flûte et du saxophone. Joachim Haas a participé et enseigné aux Cours Stockhausen de Kürten et aux cours d'interprétation des œuvres de Luigi Nono avec bande ou électronique à Venise, au Centre d'art et media de Karlsruhe, ainsi que lors d'académies. Les festivals comme la Biennale de Venise, le Festival de Berlin, de Donaueschingen, de Madrid et Festival d'Automne à Paris font souvent appel à lui. Auprès du Studio experimental SWR, il a contribué à la réalisation des œuvres de Karlheinz Stockhausen, Luigi Nono, Vinko Globokar, Mark Andre, José Maria Sánchez-Verdú et bien d'autres.

